



**« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. »**

**FRANÇOIS D'ASSISE**



***« Mettre l'union ». Les différents textes de ce numéro de Chemins Franciscains nous amènent à réfléchir à des chemins possibles pour accomplir cet idéal.***

Le premier texte, signé Suzanne Loïselle, nous dit que « l'unité est un projet sans cesse en devenir... Elle pourra prendre forme et tenir la route à travers nos engagements vécus dans le respect de la diversité, du pluralisme et dans une solidarité sans frontières ».

Dans le deuxième texte, Gilles Bourdeau nous dit que « Au sens strict, François n'a pas porté la tension et l'idéal de l'unité des chrétiens qui a marqué largement le vécu des Églises et de milliers de chrétiens du XX<sup>e</sup> siècle. » L'auteur nous invite donc à un voyage dans l'histoire et le temps pour nous ramener à la rencontre d'Assise à la suite de laquelle « l'Église reprend son charisme et trace une voie nouvelle à la lumière du pauvre d'Assise ».

Le texte de Bruno Demers présente son expérience d'enseignant d'un cours sur le dialogue interreligieux. Il nous dit que « Oui, Dieu veut l'unité de la famille humaine parce qu'il a créé l'humanité.

Mais, ce à quoi nous rend sensible le dialogue interreligieux, c'est qu'il s'agit d'une unité polyphonique qui respecte la diversité des autres croyances. »

Dans le quatrième texte, Adriana Bara, nous partage sa réflexion sur l'unité des chrétiens. Elle vient nous dire que « ni l'Église catholique ni l'Église orthodoxe ne peuvent tenir un discours d'autosuffisance. L'Église catholique a besoin de l'Église orthodoxe, et vice versa, pour confesser la plénitude de la Vérité. Il est du devoir de tous et de chacun de nous de faire "notre part" jusqu'au jour où l'Esprit Saint réunira à nouveau les chrétiens dans la même Église »

Très court, le texte de Roger Belisle nous amène sur un terrain concret d'unité vécue qui montre « qu'il n'y a rien de mieux que de faire connaître une réalité pour en dissiper les préjugés ».



*En pleines turbulences*  
**Suzanne Loiselle**



*François d'Assise et l'unité*  
**Gilles Bourdeau**



*Pour une unité polyphonique*  
**Bruno Demers**



*L'unité des Chrétiens*  
**Adriana Bara**



*Tournée de lieux de culte*  
**Roger Belisle**

## LES CHRONIQUES

La chronique **Ces gens qui inspirent**, signée par Pierrette Bertrand nous partage les efforts faits par plusieurs organismes et bénévoles pour répondre à la détresse des demandeurs d'asile et pallier les faits d'un système d'accueil déficient.

La chronique **En pleine action** rédigée par Lévi Cossette nous présente monsieur François, un homme dont l'attitude d'écoute, de compréhension mutuelle et de dialogue le motive à être un ferment d'unité.

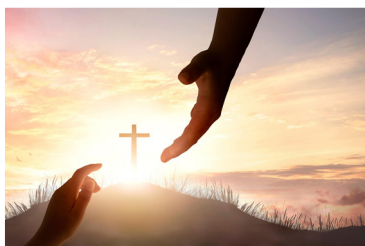
**Au Cœur des mots**, la chronique de Roger Belisle, nous présente un jeune auteur français Thomas Belleil qui s'emploie, entre autres, « à convaincre les chrétiens d'entendre les multiples appels à l'unité lancés par Dieu dans la Bible ».

Différents auteurs, différents textes mais qui nous invitent tous à œuvrer pour l'unité dont le monde a tant besoin.

Bonne lecture. 



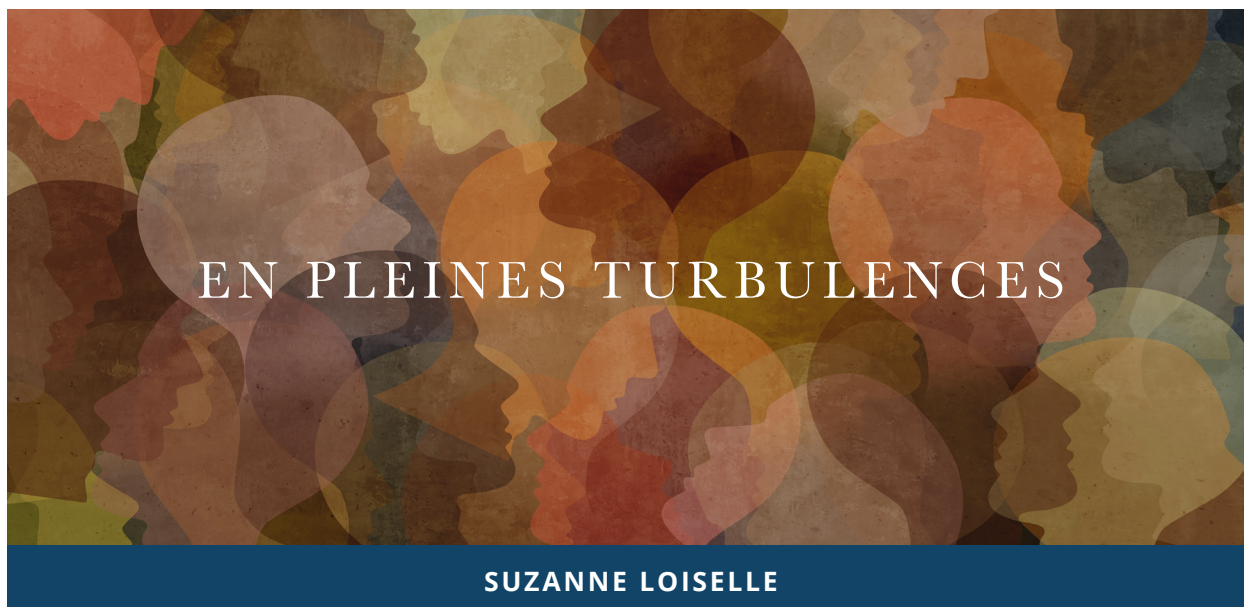
*Ces gens qui inspirent*  
**Pierrette Bertrand**



*En pleine action*  
**Lévi Cossette**



*Au cœur des mots*  
**Roger Belisle**



**Nous vivons dans un monde de plus en plus fragilisé, fracturé, instable, imprévisible.  
Dans pareil contexte, les femmes, les hommes, les jeunes ont soif de fraternité/sororité,  
de partage, de justice, de paix.**



*« L'optimisme n'est pas une lecture qu'on fait de ce qui se passe. C'est  
une décision qu'on prend. Ce qui permet de se mettre en action. »*

FERNAND DANSEREAU

## REGARDS SUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI

---

La guerre meurtrière en Ukraine entre dans sa 2e année, les budgets militaires de nombreux pays dont le Canada s'accroissent à un rythme affolant, le climat se dérègle un peu partout, tout cela nous faisant presque oublier la récente pandémie mondiale et ses conséquences irréversibles. Des séismes dévastateurs viennent de frapper durement la Turquie et la Syrie, les tensions montent entre la Chine et les États-Unis, l'expansion des colonies israéliennes reprend de plus belle, Haïti s'effondre sous le contrôle de gangs armés, les frontières au Nord deviennent de plus en plus des barbelés. Face à tant de crises, que celles-ci soient d'ordre politique, sécuritaire, humanitaire, environnemental, tout porte à croire que l'ONU est impuissante.

Plus près de nous, les services publics, tels la santé et l'éducation se détériorent de manière accélérée, la crise du logement prend de l'ampleur et les évictions de locataires ont plus que doublé en 2022. La montée de la violence prend toutes sortes de formes: féminicides et disparitions de femmes autochtones, attaques contre une mosquée à Québec et contre une garderie à Laval. Des scandales sexuels de membres du clergé et de communautés religieuses sont révélés au grand jour, des personnes âgées et vulnérables sont maltraitées des personnes migrantes sont victimes de politiques discriminatoires. La relative quiétude dans laquelle nous vivions semble s'évanouir. Du moins pour maintenant et peut-être pour de bon.

## POUR Y VOIR DE PLUS PRÈS

---

Nous vivons dans un monde de plus en plus fragilisé, fracturé, instable, imprévisible. C'est vrai tant ici au Québec qu'ailleurs à l'international. Que l'on pense à l'appauvrissement des populations, aux luttes de pouvoirs, aux crises de la démocratie, à la concentration de la richesse, à la perte de repères. Dans pareil contexte, les femmes, les hommes, les jeunes ont soif de fraternité/sororité, de partage, de justice, de paix. Me reviennent quelques passages du chant *Vienne le temps d'aimer* de Didier Rimaud, jésuite et poète, d'origine bretonne, décédé il y a tout juste vingt (20) ans :

*Vienne le temps de la fraternité !  
Vienne le temps des biens et du pain que l'on partage !  
Vienne le temps des solidarités dans ce monde à recréer !  
Vienne le temps des peuples qu'on libère !  
Vienne le temps des armes qu'on enterre !  
Vienne le temps d'accueillir l'étranger !  
Car notre Dieu est un Dieu de justice.*

Ce chant ne vieillit pas et trouve encore aujourd'hui tout son sens: partager le pain et les biens, créer des solidarités, libérer les peuples de l'oppression, militer contre les guerres et pour l'abolition des armes, accueillir l'étranger/l'étrangère. Autant d'exigences concrètes d'un engagement enraciné dans le Québec et le monde d'aujourd'hui. Cet engagement, à la fois social et politique, ne fait-il pas partie de la vie spirituelle ?





## L'HUMANITÉ EN QUÊTE D'UNITÉ

---

Si cette vie spirituelle se nourrit de l'engagement pour la justice et pour la paix, elle se nourrit aussi de la quête de l'unité dont l'humanité a tant besoin. Ces rapprochements entre les humains ne font-ils pas partie du monde nouveau et de la terre nouvelle annoncés dans l'Apocalypse ? *Voici, je fais toutes choses nouvelles* (Ap. 21, 5) faisant écho au prophète Isaïe *Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne; ne le reconnaissez-vous pas* (Isaïe 43, 19). *Faire du neuf* ne s'inscrit-il pas dans notre désir profond de nous faire proche les uns et les uns des autres, d'abolir les écarts entre les riches et les pauvres, d'éliminer toutes les formes de discriminations, de lutter contre tout ce qui divise (sexisme, racisme, colonialisme, intégrisme, dogmatisme, etc.). L'unité n'est ni un vœu pieux, ni un discours creux ; elle se construit dans la recherche/action visant à *faire du neuf* dans les relations humaines, en rendant possible une plus grande égalité entre les femmes et les hommes, dans la reconnaissance de leur diversité et le respect de leur altérité.

Miser sur un « monde en besoin d'unité », c'est miser sur la foi en l'humain, sur la conviction qu'un autre monde est non seulement possible mais nécessaire, sur la promesse de Dieu de *faire du neuf*. Et déjà celle-ci bourgeonne dans notre monde inégal, violent, fracturé. Elle est à discerner dans les changements en cours en faveur de la dignité de tous les humains et de la sauvegarde de la planète. Pour la suite du monde, les défis et les responsabilités sont immenses. Selon les mots si justes du

cinéaste de la condition humaine, Ingmar Bergman, n'est-ce pas que *notre voile est petite alors que la mer est si grande...*

Pour trouver le souffle de s'engager dans ces processus de changements, il faut peut-être s'inspirer de témoins comme Fernand Dansereau qui, à 94 ans, nous partage sa conviction que « l'optimisme n'est pas une lecture qu'on fait de ce qui se passe. C'est une décision qu'on prend. Ce qui permet de se mettre en action. » (*Le Devoir*, 10 décembre 2022). Se mettre en action pour créer les conditions de rapprochement entre les humains selon le rêve de Dieu exprimé dans la prière de Jésus à la veille de son départ : Père, garde-les... pour qu'ils soient un comme nous sommes un (Jean 17, 11). L'unité dans l'amour mutuel.

## POUR RETROUVER L'ESPÉRANCE

---

Alors que les affrontements, les divisions et les conflits de tous ordres sévissent à divers niveaux : personnel, local, international, le besoin d'unité est une aspiration profondément humaine. Mais plus qu'un besoin, l'unité est un projet sans cesse en devenir... Elle pourra prendre forme et tenir la route à travers nos engagements vécus dans le respect de la diversité, du pluralisme et dans une solidarité sans frontières. L'important est de transformer notre monde, non ?

Pour que cette transformation du monde advienne et que cette solidarité entre les humains et les peuples deviennent possibles, ne faut-il pas faire face à *l'incertitude du réel, savoir qu'il y a du possible encore invisible. L'espérance est l'attente de l'inespéré* comme l'écrit le sociologue et philosophe centenaire, Edgar Morin dans *Leçons d'un siècle de vie*. Tout est question de foi dans l'humain et dans la vie ! 



**Pour accepter l'interpellation que comporte un questionnement sur la place de l'unité dans l'expérience et l'influence de François d'Assise, il est urgent et incontournable de nous libérer de nos représentations actuelles et d'explorer l'époque et le monde de ce grand saint.**



***« François, va et répare ma maison qui tombe en ruine ! »***

**LE CHRIST**

Pour accepter l'interpellation que comporte un questionnement sur la place de l'unité dans l'expérience et l'influence de François d'Assise, il est urgent et incontournable de nous libérer de nos représentations actuelles et d'explorer l'époque et le monde de ce grand saint. Au sens strict, François n'a pas porté la tension et l'idéal de l'unité des chrétiens qui a marqué largement le vécu des Églises et de milliers de chrétiens du XX<sup>e</sup> siècle.

## **UN AUTRE MONDE, UNE AUTRE ÉPOQUE**

---

Dans un ouvrage consacré à François d'Assise, Damien Vorreux\* reconstruit la culture et l'inconscient collectif du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il évoque six dimensions qui structurent la société, l'Église et les institutions de cette époque :



- *Le premier grand essor des affaires et la domination de l'or et de l'argent.*
- *Une transformation des structures sociales au bénéfice des communes et d'une nouvelle classe sociale.*
- *Une crise du cénobitisme avec ses scandales et l'émergence de groupes qui assument la diffusion de la Parole de Dieu mais souvent contre l'Église dominante.*
- *L'appel fervent vers les Lieux saints et leur libération porté par les pèlerins et les croisés dont « la croisade est un pèlerinage militaire épisodique; le pèlerinage est une croisade continue et populaire ».*
- *L'importance en termes d'humanité et de civilisation des chevaliers et des troubadours.*
- *Un siècle de laïcs soit « l'accession progressive des laïcs aux responsabilités dans la pensée, la prière et l'action de l'Église. Le monopole du clergé est révolu. »*

Vorreux résume ainsi le lien entre ce siècle et François d'Assise : « Ce XIII<sup>e</sup> siècle fut sauvé du chaos parce que l'immense foule qui, obscurément toujours et maladroitement parfois, ne cherchait qu'à faire l'expérimentation totale de la sainteté, trouva enfin son chef, son guide et son modèle en saint François... Sous la douce main de ce mendiant, le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril. »

## **BLESSÉ ET DÉÇU, FRANÇOIS PREND LE TEMPS DE S'UNIFIER !**

---

Les biographies primitives de François d'Assise montrent sans réserve les blessures qu'il a portées dans son cœur et dans son corps. Elles montrent aussi tout le temps dont il a eu besoin pour se refaire et mûrir à travers un long processus de conversion initiale et d'unification intérieure et psycho spirituelle. À peine atteint l'âge du jeune adulte, bien nanti et fier des rêves de sa famille et de sa classe sociale, François va connaître en peu d'années des expériences qui le bouleversent et le transforment.

Dans le mouvement d'émancipation et d'affirmation des communes, la ville d'Assise entreprend une guerre et des combats contre la ville de Pérouse. François y voit enfin une voie de réalisation personnelle et sociale. Il s'engouffre dans la carrière chevaleresque et entretient des rêves qui seront vite démesurés tant au plan militaire que personnel. Il fallut peu d'affrontements pour que l'échec politique suive l'échec militaire. Non seulement Assise est vaincue mais François déshonoré est fait prisonnier. Il est maintenu en captivité pendant près d'un an. C'est dans le cadre de cette défaite et de cette réclusion que naît en lui une nouvelle lecture de sa vie qui deviendra une véritable année de transformation radicale, les débuts d'une relecture de vie, sa conversion !

Libéré, et de retour dans la maison familiale, François ne voit plus sa vie de la même manière. Il devient attentif à des réalités sociales jusque-là indifférentes. Encore imbu de l'idéal de chevalerie,

François pense toujours à la croisade mais un esprit critique habite sa conscience et le questionne sur les valeurs en cause dans ce désir de participation et d'accomplissement. À la même époque, il croise sur la route un lépreux qui lui révèle tout un pan de la société qu'il fuyait au point de lui faire vivre une répulsion forte. Il y fait face et pose des gestes de respect et de solidarité à l'égard de ce lépreux croisé sur la route. Bientôt tout va basculer. François devient un familier des lépreux et de la léproserie de sa ville. Il découvre, non seulement l'exclusion dont vivent ses semblables dans une ville comme Assise, mais surtout le lien entre la pauvreté et la misère de ses concitoyens et sa foi naissante dans le Christ Jésus.



Il prend ses distances avec les siens et vit sa recherche spirituelle en éprouvant de nouveaux équilibres de vie qui le mettent en conflit avec sa propre famille. Il hésite à se déclarer en conflit ouvert avec son père. La peur le domine et il consacre beaucoup d'énergies à louvoyer et à se cacher. Mais encore là, sa volonté d'aller jusqu'au bout de la compassion qui l'habite précipite les événements et fait qu'un jour il se sait capable de faire face aux représailles qu'orchestre son père jusque devant l'évêque d'Assise.

Pressé par les faits, François tire une ligne sur « ses années de jeunesse folle » (LM III, 6) et passe à l'affirmation de son identité nouvelle. Dans l'affirmation que le Père des cieux sera désormais son père, il tourne le dos à tout un monde social et culturel pour adhérer à un axe nouveau de vie, d'identité et d'équilibre : le Christ Jésus et son Évangile. De là, une nouvelle unité intérieure qui cherche sa pleine réalisation et le met sur la voie d'une multitude d'expériences communautaires et ecclésiales. L'univers de François connaît un virage radical. Mais que de temps et d'expériences pour se trouver et s'affirmer à partir de la Parole intérieure qui l'habite et ses engagements nouveaux qui l'équilibrent. C'est une victoire sur lui-même et non pas une lutte contre les autres.

## RÉPARER DES ÉGLISES ET RESTAURER L'ÉGLISE...

Les biographes retiennent trois épisodes durant lesquels François répare des églises dont l'état laissait à désirer. C'est à Saint Damien que la signification immédiate de ce geste atteint toute son intensité. Là et en prière il entend une voix, celle du Christ, l'interpeller : « François, va et répare ma maison qui tombe en ruine! » François ne questionne pas, il se met au travail sans délai et, tout en se reconstruisant lui-même, il mène à terme trois projets successifs de réparation. (Saint-Damien, Saint-Pierre et Sainte-Marie-des-Anges). Les interprètes de cette période intense y verront symboliquement la naissance et la croissance de trois formes de vie évangélique : les Frères

Mineurs, les Pauvres Dames et les Pénitents.

Plus tard, quand François se présente devant le pape Innocent III en 1210 avec une communauté en pleine croissance, l'approbation de son projet de vie et de sa Règle sera associée à un songe vécu par le pape même : « Il voyait en effet en songe, ainsi qu'il le rapporta, la basilique du Latran désormais menacée d'une ruine imminente, qu'un petit homme pauvre, modeste et d'aspect méprisable soutenait de son propre dos placé dessous, afin qu'elle ne tombe pas...Vraiment, dit-il, voici celui qui par son action et sa doctrine soutiendra l'Église. » (LM 3,10) Nous n'en sommes qu'au début de l'expérience évangélique et ecclésiale de François et des frères. L'action unificatrice des chrétiens est comprise et articulée dans ces événements à portée symbolique: être un artisan d'unité, de pardon et de réconciliation.

À cette époque l'Église se déploie dans un contexte de chrétienté : l'Église catholique est un tout cohérent et dominant. On vit, bien sûr, les conséquences de la séparation en 1054 avec l'Église de Byzance. Il y a toujours des tentatives de compréhension et de rapprochement. François n'est pas particulièrement actif dans ces démarches. Il est plus sensible au fait que l'Église de Rome est menacée de l'intérieur par la multiplication des groupes hérétiques (Lombards, Vaudois, Albigeois, Cathares, etc.). De l'extérieur, les conflits durent et s'approfondissent avec les infidèles, entre autres, les musulmans.

Le soutien que François donne à l'Église catholique romaine est la suite de son attachement indéfectible au Christ Jésus et à son Évangile qu'il reconnaît comme présent et actif dans l'Église de Rome et le ministère du pape auquel il promet obéissance, lui, ses successeurs et ses frères. Son adhésion n'a rien à voir avec une croisade et des querelles. Il assume la voie du témoignage et d'une communion guidée par l'Esprit.

## UNE RÉINTERPRÉTATION MODERNE DU CHARISME DE FRANÇOIS D'ASSISE

---

On peut dire, à la suite de plusieurs interprètes du charisme de François d'Assise, que le pape Jean-Paul II a repris et offert une interprétation nouvelle du charisme franciscain lorsqu'il convoque à Assise les leaders des communautés chrétiennes et des traditions religieuses de l'humanité. Le 27 octobre 1986 à Assise se rassemblent les leaders de ces traditions pour *être ensemble et prier pour la paix du monde*. Cette inspiration et cette action de Jean-Paul II expriment, à souhait, les valeurs et les attitudes de François en termes d'unité, de dialogue et de réconciliation. C'est vrai mais il faut noter que l'Église reprend son charisme et trace une voie nouvelle à la lumière du pauvre d'Assise.

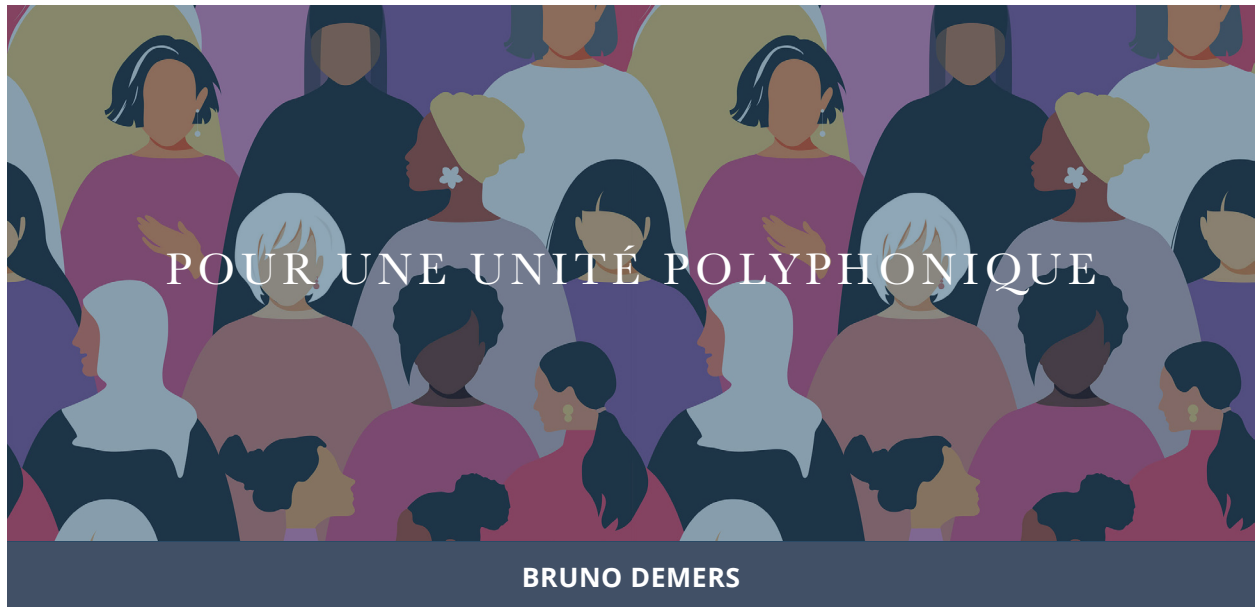
S'il n'y a qu'une seule famille humaine, il n'y a forcément qu'une fraternité universelle. Dans l'expérience d'un Dieu un et trine c'est comprendre que Dieu est notre unique Père et notre unique Maître (1 R 22, 31-32). L'unité est verticale. C'est un don et quand il est actif il touche toute la

création et toute l'humanité. Sur ce point le pape François pousse plus avant cet enracinement en reconnaissant les liens entre une création unique, une fraternité universelle et le ministère de réconciliation toujours porté par l'Esprit de Dieu et de Jésus. Dans l'expérience d'Assise, il y a une compréhension de la paix universelle et totale qui nécessite des valeurs et des comportements de dialogue et de pardon, de vérité et de justice, de réconciliation et d'unité. Entre tous les chrétiens, entre tous les fidèles des traditions religieuses et spirituelles, entre toutes les personnes de bonne volonté. 

Hiver 2023

#### NOTES

- Damien Vorreux, *Saint François d'Assise*, Paris, Bloud&Gay, 1964, pages 8-17.
- John R. H. Moorman, art. Ecumenismo e san Francesco, dans *Dizionario francescano*, Padova, Edizioni Messagero Padova, 1983, colonnes 471-479.
- Bonaventure de Bagnoreggio, *La légende majeure de François d'Assise*, dans *François d'Assise, Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII<sup>e</sup> centenaire, Tome II, Paris, Éditions du Cerf\* Éditions franciscaines, 2010, pages 2203-2440. Je m'inspire surtout des chapitres I à III.



**Dieu veut l'unité de la famille humaine parce qu'il a créé l'humanité. Mais, ce à quoi nous rend sensible le dialogue interreligieux, c'est qu'il s'agit d'une unité polyphonique qui respecte la diversité des autres croyances.**



*« Parler du dialogue interreligieux est déjà bien mais initier les étudiants à la pratique du dialogue interreligieux est encore mieux. »*

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens ramène annuellement à l'avant-plan la préoccupation d'en arriver à un témoignage unifié à la force de l'Évangile. Le concile Vatican II a marqué une étape déterminante dans ce grand projet. Mais l'ouverture aux autres manifestée lors de ce même Concile est encore allée plus loin. Elle nous a conviés à rencontrer aussi les croyants des autres religions. Dans cette nouvelle perspective, peut-on encore parler de recherche d'unité? Étant donné la grande différence entre le dialogue œcuménique (entre confessions chrétiennes différentes qui partagent toutes l'attachement à Jésus Christ) et le dialogue interreligieux (entre traditions religieuses qui ne s'entendent même pas sur l'existence d'un être suprême), la question mérite d'être posée.

Une piste de réponse se trouve dans la recommandation de *Nostra Aetate* qui, dans son préambule, commence par rappeler la tâche de l'Église « de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes et aussi entre les peuples.. »[1]. Oui, Dieu veut l'unité de la famille humaine parce qu'il a créé l'humanité. Mais, ce à quoi nous rend sensible le dialogue interreligieux, c'est qu'il s'agit d'une unité polyphonique qui respecte la diversité des autres croyances. Nous avons ici l'apport



spécifique des rencontres interreligieuses à la quête d'un meilleur vivre ensemble entre peuples divers, dans les sociétés contemporaines marquées par la mondialisation.

## LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

---

Cette prise de conscience s'est imposée et développée en moi en préparant et en donnant un cours sur le dialogue interreligieux à dix reprises sur une période de plus de vingt ans (1997-2018) à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal. Alors qu'au début j'étais mû par la curiosité et la volonté de contribuer à la recherche de la paix, sont apparues d'autres motivations : l'approfondissement de ma propre foi et une nouvelle façon de voir l'unité, moins axée sur la référence à un héritage commun que sur l'apprentissage d'un véritable respect de l'altérité des autres croyants, car il s'agit d'apprendre à vivre avec les différences. Ce qui m'incite à parler ici d'unité polyphonique.

L'idée de créer un tel cours m'est venue assez simplement. Fraîchement arrivé de Paris où j'avais complété la scolarité du doctorat en théologie, un de mes amis, au cours d'un repas pris dans sa famille, m'a lancé le défi d'aborder une question contemporaine comme celle du dialogue interreligieux : cela serait utile pour l'Église et pour la société ! Cette simple suggestion est venue comme éveiller une préoccupation qui sommeillait en moi depuis un certain temps : satisfaire ma curiosité à l'égard des autres religions. Pour un théologien, comment ne pas être intéressé à connaître les autres religions et la foi de leurs adeptes ? D'autant plus que mon directeur de thèse, le dominicain Claude Geffré, avait lui-même déjà débroussaillé ce sujet bien que, à l'époque, je n'avais pas encore lu ses nombreux articles.

Au début, le cours n'avait qu'un crédit. Très rapidement, il m'a fallu deux crédits pour couvrir la vision chrétienne des religions et la présentation de deux traditions religieuses : le judaïsme et l'islam. Chemin faisant, le bouddhisme et l'hindouisme se sont ajoutées dans un cours de trois crédits ou 45 heures.

Il ne suffit pas d'évoquer l'unité de la famille humaine et la charité chrétienne pour se lancer dans le dialogue interreligieux. Car, très vite, des questions redoutables viennent nous confronter : Le pluralisme religieux relève-t-il du dessein de Dieu ? Jésus Christ n'est-il qu'un médiateur parmi d'autres ? Toutes les religions se valent-elles ? Le dialogue interreligieux remplace-t-il la mission ?

## DES REMISES EN QUESTION

---

On le voit tout de suite, s'intéresser à ce sujet remet en question beaucoup d'éléments de la théologie traditionnelle. Comment répondre aux nouvelles interrogations tout en fidèle à la foi en Jésus Christ ? Ces nouvelles préoccupations impliquent de réinterpréter les thèmes classiques. Le défi est

de taille mais il constitue une occasion très riche d'approfondir la foi chrétienne. On en a eu une première expérience lorsque le thème de l'œcuménisme est venu bouleverser la théologie traditionnelle. Le dialogue interreligieux, lui, nous confronte à des questions plus redoutables encore. Plusieurs théologiens, comme Edward Schillebeeckx, Jacques Dupuis, Claude Geffré ont déjà lancé la réflexion. Celle-ci s'est poursuivie avec Michel Fedou, Henri de la Hougue et Michel Younes, pour n'en mentionner que quelques-uns dans l'univers francophone. Du côté du magistère de l'Église, un texte du Secrétariat pour les non-chrétiens se singularise : *Attitude de l'Église catholique devant les croyants des autres religions* publié en 1984. Il faut également signaler un texte du pape François écrit avec l'imam Al-Tayeb d'Al-Azhar : *Le Document d'Abou Dhabi* sur la Fraternité, publié en 2019.



Parler du dialogue interreligieux est déjà bien mais initier les étudiants à la pratique du dialogue interreligieux est encore mieux. Au début, j'ai présenté le judaïsme et l'islam aux étudiants. Mais je me suis vite rendu compte des limites de mes connaissances. D'ailleurs, la meilleure façon d'introduire les étudiants à la rencontre des autres religions n'est-elle pas de faire appel au témoignage des croyants des autres traditions ? Les huit dernières éditions du cours ont donc comporté des visites dans des lieux de culte mais, pour ne pas se contenter de faire du tourisme interreligieux, j'ai ajouté une rencontre supplémentaire à chaque visite d'un lieu de culte, avec des croyants des autres communautés pour permettre aux étudiants d'approfondir les autres religions et même de faire un début de dialogue interreligieux.

## DANS LE RESPECT DE L'ALTÉRITÉ

---

Ce cours a toujours été apprécié et encore plus quand j'ai ajouté les visites de lieux de culte. Pour plusieurs étudiants, cela fut l'occasion, pour la première fois, de rencontrer des juifs, des musulmans, des bouddhistes et des hindouistes, et d'aller dans des lieux de culte comme une synagogue, une mosquée, un temple bouddhiste ou encore hindou.

Nous avons toujours été, on le devine, très bien accueillis dans les divers lieux. Certaines communautés offraient même un goûter, sinon carrément un repas. C'était pour eux l'occasion d'exercer un véritable accueil. Nous avons même eu l'occasion, à quelques reprises, d'assister à une prière de la communauté.



Ce dont je suis le plus fier c'est d'avoir offert aux étudiants de rencontrer, en personne, un croyant juif, musulman, bouddhiste et hindou. Cette simple opportunité a permis à plusieurs de dépasser les préjugés spontanés associés aux étrangers, à ceux qu'on ne connaît pas. De plus, les entendre parler de leur tradition avec une vision articulée permettait d'entrer en contact avec de véritables mondes religieux et sociaux tellement différents du nôtre. Cela suscite et cultive le respect de l'altérité, très loin du prosélytisme. 

[1] *Nostra Aetate*, Préambule à la déclaration, premier paragraphe. Site du Vatican.



**Ni l'Église catholique ni l'Église orthodoxe ne peuvent tenir un discours d'autosuffisance.  
L'Église catholique a besoin de l'Église orthodoxe, et vice versa, pour confesser la plénitude  
de la Vérité.**



*« Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu,  
aie pitié de moi le pécheur. »*

**Note : Cet article est reproduit ici avec l'aimable autorisation de l'auteure.  
Le texte a été publié en anglais le 23 janvier 2023 sur le blog du CNEWA.**

Depuis que j'ai immigré au Canada en 2004, j'ai été impressionnée par la générosité des catholiques à partager leurs églises avec des immigrants chrétiens orthodoxes qui avaient besoin d'un lieu de culte. Cette générosité crée de bonnes relations entre les catholiques canadiens et les immigrants orthodoxes et, en même temps, une appréciation des traditions de l'autre. Dans les églises catholiques, il y a des icônes orthodoxes, et laïcs catholiques et religieux pratiquent la prière de Jésus si chère aux orthodoxes : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi le pécheur ».

Alors qu'il y a des membres du clergé et des laïcs engagés dans la prière et le ministère pour l'unité entre orthodoxes et catholiques, j'ai été troublée de voir les orthodoxes, en particulier ceux qui ont des connaissances théologiques limitées, identifier l'autre comme hérétique. Ils invoquent certains canons du IV<sup>e</sup> siècle pour soutenir leurs arguments. Malheureusement, ils ne savent pas que le mot « hérétique » au quatrième siècle a été utilisé contre Arius, un prêtre accusé de nier la divinité du Christ et la même essence, *homoousios*, du Père et du Fils.

Il y a aussi des catholiques qui considèrent la spiritualité orthodoxe comme un folklore religieux, une superstition ou une tradition sans aucun rapport avec l'Écriture. Il est douloureux de voir tant d'ignorance parmi des frères et sœurs chrétiens, surtout pour celui qui a à cœur le dialogue orthodoxe-catholique et espère que nous nous réunirons tous autour de la même coupe eucharistique.

Mes réflexions sur les relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes ont été influencées par Son Éminence Serafim, le métropolite orthodoxe roumain d'Allemagne et d'Europe de l'ouest. Dans un de ses ouvrages, il conclut que Dieu ne nous jugera pas parce que nous n'avons pas réussi à réaliser l'unité des chrétiens pour lesquels le Sauveur a prié avant sa Passion — car c'est l'œuvre du Saint-Esprit, qui est l'Esprit d'Unité. Dieu nous jugera parce que nous n'avons pas été touchés par la prière du Seigneur, « que tous soient un », et que nous n'avons pas souffert du terrible péché de la division, dans lequel nous nous livrons ou approfondissons, volontairement ou non. Nous connaissons tous le drame des chrétiens : depuis plus d'un millénaire, nous sommes divisés plus que toute autre religion au monde. Chaque Église devrait reconnaître que la division des chrétiens est un péché et qu'elle est le plus grand obstacle à la conversion du monde au Christ.

Le véritable œcuménisme, que peu connaissent, est le saint effort sincère des chrétiens de différentes confessions à la recherche de l'unité que l'Église avait au premier millénaire. Nous sommes tous invités à prier pour l'unité des chrétiens, sinon dans notre prière quotidienne, du moins pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Je crois que des relations œcuméniques fructueuses entre orthodoxes et catholiques pourraient inspirer des chrétiens d'autres confessions à se joindre à des actions sociales collaboratives et à un dialogue théologique plus profond. Il est impératif d'avoir un dialogue théologique, de voir les racines des désaccords et d'essayer de les guérir car il y a des réflexions sur lesquelles les Églises ne sont pas d'accord. Cependant, comme l'a dit le pape François : Cela ne peut pas être fait dans un laboratoire. Nous devons faire l'œcuménisme en cheminant ensemble sur le chemin. Le cheminement ensemble nous aide à découvrir la beauté de « l'autre » tradition et à manifester de manière palpable l'amour chrétien. Car sans amour, il n'y a pas de véritable connaissance.

Et qui doit prouver l'amour des uns aux autres et au monde sinon les chrétiens, qui connaissent l'Amour incarné de Dieu dans le Christ notre Sauveur ? Mais comment pouvons-nous prouver notre amour au monde si nous n'avons pas d'abord de l'amour les uns pour les autres ? Notre Seigneur Jésus Christ dit : « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13, 35).

Après des siècles d'ignorance et souvent d'affrontement religieux, les catholiques et les orthodoxes ont commencé à se rapprocher, à se connaître, à apprécier la tradition de l'autre et à se rencontrer pour discuter et essayer de trouver des solutions aux différences dogmatiques. La réalisation de l'unité entre catholiques et orthodoxes serait un signe de l'œuvre de l'Esprit Saint, qui ne cesse de pousser le monde vers l'unité dans le Christ. Pourtant, il reste encore beaucoup de travail à faire pour réaliser la synergie entre la grâce de Dieu et l'effort humain.

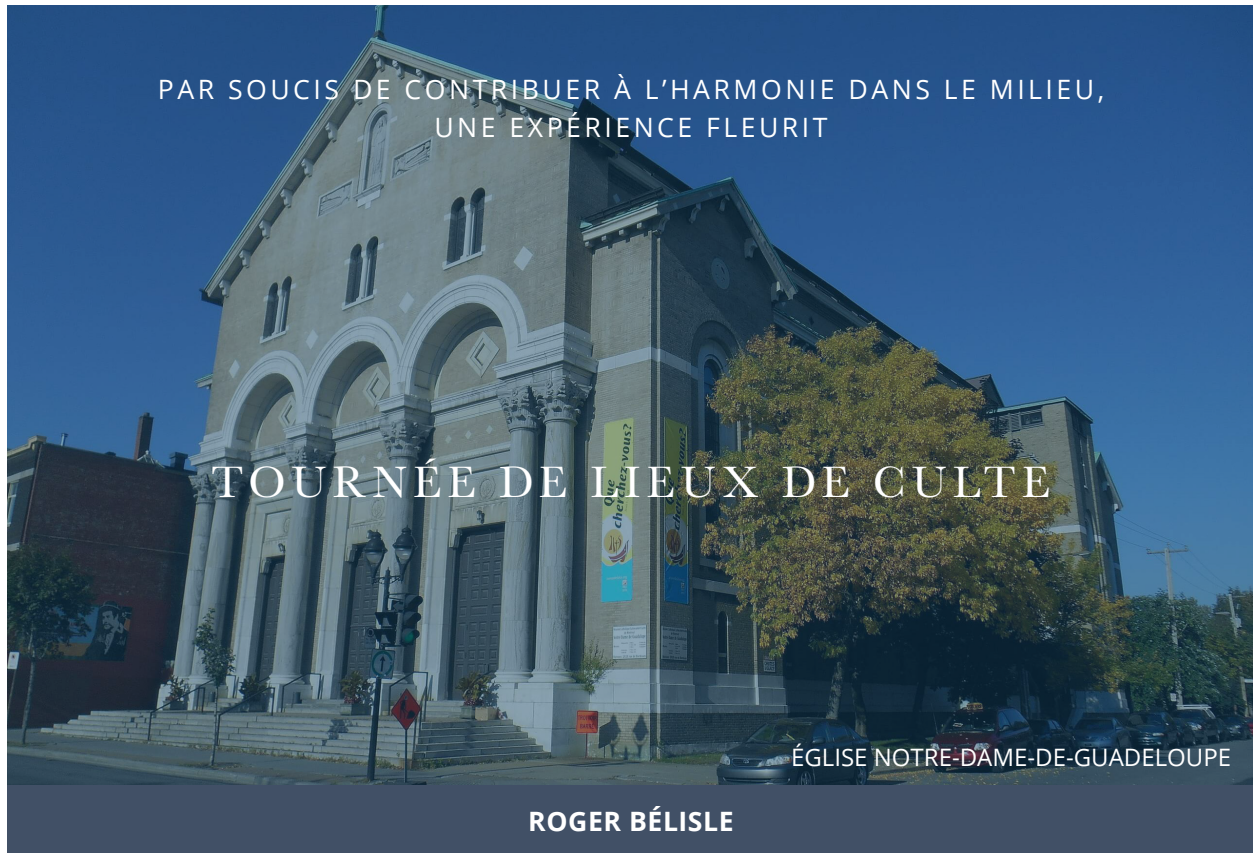




Le fait que les pas accomplis jusqu'à présent dans le dialogue théologique semblent petits ne doit pas nous décourager. Cela devrait plutôt nous inciter à entrer dans le dialogue d'amour. Ni l'Église catholique ni l'Église orthodoxe ne peuvent tenir un discours d'autosuffisance. L'Église catholique a besoin de l'Église orthodoxe, et vice versa, pour confesser la plénitude de la Vérité. Il est du devoir de tous et de chacun de nous de faire « notre part » jusqu'au jour où l'Esprit Saint réunira à nouveau les chrétiens dans la même Église « une, sainte, catholique et apostolique ».

Il n'y a pas besoin de plus de diplomatie ecclésiale, mais de plus d'ascèse, c'est-à-dire de jeûne et de prière, avant toute conférence, réunion ou dialogue théologique pour éclairer nos esprits et adoucir nos cœurs. Le jeûne et la prière nous conduiront à l'humilité de reconnaître nos propres erreurs et à ne pas blâmer les autres. L'amour, l'humilité, la prière et le jeûne, qui caractérisent la vie des saints, unissent les chrétiens.

Le Métropolite Serafim dit : « Le véritable œcuménisme commencera le jour où les représentants des Églises iront aux réunions et colloques sans leurs vêtements sacerdotaux, sans orgueil, mais iront aux réunions avec les blessures qu'ils veulent guérir, avec le problème de manque d'engagement, avec les crises à résoudre. » 



**Pour éviter que les tensions ne dégénèrent,  
l'activité « Visite de quatre lieux de culte » est née.**



***« Il n'y a rien de mieux que de faire connaître une réalité  
pour en dissiper les préjugés. »***

Dans le Centre-Sud montréalais, existait depuis 2003 une véritable institution du quartier, le Café Touski. Sa popularité était telle que les élues et les élus locaux y convoquaient la population pour la consulter. Fondé par des mères monoparentales qui ont su y imprimer une ambiance exceptionnelle\*, l'établissement alors locataire, apprenait en 2017 qu'un nouveau propriétaire s'était porté acquéreur de l'édifice où il accueillait jusque-là sa clientèle.

Il faut savoir qu'aux belles saisons, ce Café ouvrait sur une cour arrière fort spacieuse et ombragée. Comprenez alors que la perspective de devoir déménager ait posé un réel problème de relocalisation.

\* <https://www.journaldemontreal.com/2020/05/29/la-coop-touski-ferme-ses-portes>.

Or le jour où la population a appris que l'acquéreur de l'édifice était la mosquée Tawuba, de la grogne s'en est suivie. Mis au fait de la situation, la Corporation de Développement Communautaire Centre-Sud [CDC CS] a demandé à un organisme local, le Carrefour de Ressources en Interculturel [CRIC], de faire quelque chose pour éviter que les tensions ne dégénèrent. De là est née l'activité « Visite de quatre lieux de culte » initiée habilement par le CRIC en juillet 2017.

En faisant le pari qu'il n'y a rien de mieux que de faire connaître une réalité pour en dissiper les préjugés, l'activité a consisté à faire visiter tour à tour une église catholique (Notre-Dame-de-Guadeloupe), une pagode bouddhiste vietnamienne, la mosquée Tawuba installée dans un local commercial et la Salle du Royaume.

Ces lieux de culte ont tous pignons sur la rue Ontario Est et leur parcours couvre seulement une dizaine de rues transversales.

Depuis, cette activité a été reprise plusieurs fois et avec la participation de la Pastorale sociale du quartier. 



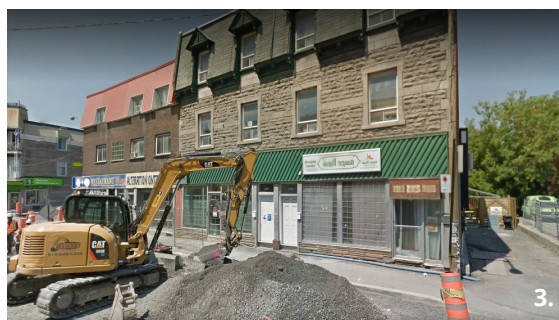
CAFÉ-RESTO COOP TOUSKI



PAGODE BOUDDHISTE VIETNAMIENNE



JOURNAL DE MONTRÉAL



MOSQUÉE TAWUBA

#### LÉGENDE

1. v : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Église\\_Notre-Dame-de-Guadalupe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_Notre-Dame-de-Guadalupe)

2. v : [www.bing.com/images/search?q=pagode+bouddhiste+vietnamienne+montréal &qpv=Pagode+bouddhiste+vietnamienne+Montréal&form=IQFRML&first=1](http://www.bing.com/images/search?q=pagode+bouddhiste+vietnamienne+montréal&qpv=Pagode+bouddhiste+vietnamienne+Montréal&form=IQFRML&first=1)

3. v : [bing.com/images](http://bing.com/images)

4. v : [Journal de Montréal](http://Journal de Montréal)





**Les mobilisations et les actions collectives démontrent une véritable volonté de la société québécoise d'améliorer les conditions d'accueil des demandeurs d'asile.**



*« On est à 400% de notre capacité, sans financement conséquents pour répondre aux besoins émergents. »*

Il y a quelque temps, Jean-François Lisée écrivait : « Si vous ou moi étions Haïtiens, Cubains, Guatémaltèques, entre plusieurs autres, nous remuerions ciel et terre, vendrions tous nos biens, nous nous endetterions jusqu'aux yeux pour arriver en territoire états-uniens, prendre la route qui mène au chemin Roxham et tenter notre chance d'avoir, pour nos enfants, une vie immensément meilleure au Canada ».

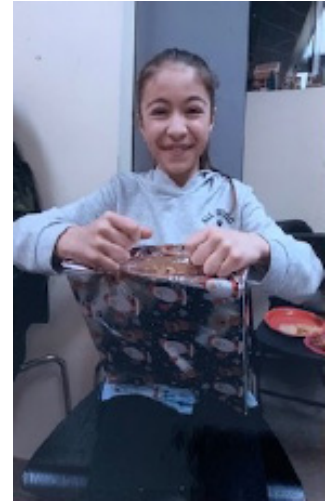
## DEMANDER DE L'AIDE

---

L'un de ces matins, sonne à la porte un monsieur syrien retraité, accompagné d'une dame tchadienne monoparentale et de sa petite fille de six ans à peine. Le monsieur parle arabe et la conversation devra se dérouler avec interprète. À peine assise, l'enfant tombe endormie sur le bord de la table et la maman la regarde tendrement en essuyant ses larmes. Monsieur Hamad, voisin de cette dame, raconte l'histoire. Il vient chez les sœurs ce matin demander de l'aide parce qu'il a fait ce qu'il a pu pour aider la mère, mais il entend constamment pleurer sa petite fille.

Au fait, les dents de Nour sont entièrement cariées et pour calmer la douleur, la maman n'a d'autres moyens que de lui donner à répétition des aspirines pour bébé. L'enfant a été placée à la maternelle, mais elle ne fonctionne pas et on l'a retournée à la maison en informant la mère que son enfant a besoin d'être évaluée et que l'établissement n'a pas sur place le personnel qualifié pour le faire. La petite s'éveille en pleurant et la mère la caresse et la prend dans ses bras avec amour.

M. Hamad raconte qu'il a amené l'enfant au CLSC mais on lui a dit que le statut de la mère rend l'enfant inadmissible à des soins de santé. En effet, les demandeurs d'asile ne peuvent avoir accès à bon nombre de services publics. Il l'a ensuite amenée à la clinique dentaire, mais on lui a fait comprendre que l'enfant doit se présenter à une clinique pédiatrique. Conscient qu'il n'a pas les moyens financiers pour assumer le coût du traitement, il a proposé à la dame de la conduire chez les sœurs qui parrainent des Syriens.



## LE MIRACLE S'EST PRODUIT

---

Vous devinez le reste de l'histoire... Plusieurs rendez-vous seront nécessaires, puis une évaluation psychologique suivra, car l'enfant a vécu de lourds traumatismes depuis sa naissance. Elle sera à la fin, envoyée dans une école spécialisée. Deux ans plus tard, un de ces matins, on sonne à la porte... Nour, toute riieuse, nous apporte les biscuits que sa maman a fabriqués et Kadidja nous remet une photo de sa fille avec des remerciements chaleureux en français. Le miracle s'est produit...

Il y a quelques mois, j'ai rencontré Hamad devenu bénévole à l'urgence de l'Hôpital Sacré-Cœur. Tout fier, dans son dossard rouge sur lequel il a cousu le drapeau de la Syrie, il m'a accompagnée au bureau où je devais me présenter. Il est trop âgé pour revenir à sa profession d'ingénieur, mais tous les matins, il est heureux de reprendre du service à l'hôpital, peu importe ce qu'on lui demande.

## AMÉLIORER LES CONDITIONS D'ACCUEIL

---

Qu'advient-il de Kadidja et de sa fille Nour ? Paniqué par l'afflux de demandes, Ottawa a annoncé que plus de 90 % de ces demandeurs finiraient par être renvoyés, car ne satisfaisant pas aux critères de l'asile. On sait cependant que des dizaines de milliers de personnes disparaissent dans la nature et préfèrent vivre sans papiers au Québec et au Canada plutôt que d'être reconduites dans leur pays d'origine.

Depuis des mois, plusieurs quartiers de Montréal se mobilisent pour répondre à la détresse des demandeurs d'asile et pallier les faits d'un système d'accueil déficient. Mais malgré la volonté et les efforts mis en œuvre pour relever les défis d'une crise qui continuent de couvrir, les ressources communautaires ne suffisent pas et les équipes frôlent l'épuisement. « Nos services sont étirés au maximum. On est à 400% de notre capacité, sans financement conséquents pour répondre aux besoins émergents », déplore le directeur général d'une ressource alimentaire qui dessert Côte-des-Neiges.

Si le phénomène des migrations n'est pas nouveau, on compte aujourd'hui le nombre le plus élevé de personnes officiellement déplacées dans le monde depuis la Deuxième Guerre mondiale, une situation que les conflits et les changements climatiques risquent d'aggraver. Or les mobilisations et les actions collectives nées spontanément dans les différents quartiers qui, depuis plusieurs mois, ont permis de contenir une crise humanitaire, démontrent une véritable volonté de la société québécoise d'améliorer les conditions d'accueil des demandeurs d'asile. 





**En pleine action m'a permis un contact privilégié avec un homme, réel ferment d'unité et d'engagement, tant religieux que social.**



***« L'écoute véritable est le chemin le plus efficace d'unité dans une unité de travail et partout, particulièrement en tant que responsable. »***

M. François, dès son arrivée en l'une des paroisses dont je suis responsable, a été perçu comme un homme aimant l'Église et prêt au service. De fait, à la première occasion où il est pressenti et approché pour la tâche de marguillier, son acceptation est spontanée et bien réelle. Cette chronique En pleine action m'a permis un contact privilégié avec un homme, réel ferment d'unité et d'engagement, tant religieux que social.

## LE SENS DE L'ENGAGEMENT

---

Le sens de l'engagement de François et son idéal de fraternité et d'unité prennent racine en sa vie familiale. Sous l'inspiration et l'exemple de ses parents, entouré de ses 9 frères et sœurs, il a appris un le sens du partage et l'importance du support mutuel dans ce qu'il appelle un bel esprit de famille. De son père, en particulier, qu'il qualifie de « gros travailleur » il a appris le sens du travail et de l'engagement. De sa mère, maman du temps puisque François a 84 ans, il parle de la mère toute entière donnée aux tâches familiales et au soin de ses enfants, mentionnant qu'elle a dû traverser courageusement un an de maladie de son époux.

François garde un très bon souvenir de sa formation académique et surtout de ses deux années de formation classique au séminaire du temps. Après un cursus d'étude le rendant apte au marché du travail, il entreprend une carrière de policier, à l'âge de 20 ans, pour la ville de Montréal. Il est fier de mentionner qu'il a beaucoup appris à l'école de la vie, ce qui lui vaudra une reconnaissance évidente partout où il travaillera. Toutes les expériences de travail, depuis son enfance, ont façonné sa personnalité. Il aime bien dire que toutes les expériences de vie ont été pour lui un merveilleux enrichissement de sa formation académique.

## **UNE FORCE DE RELATIONS HUMAINES**

---

Dans sa première carrière de policier, en vertu de ses qualités de disponibilité, de franchise, d'écoute, il gravit rapidement les niveaux de responsabilité. Il se reconnaît une grande force en relations humaines, ce qui lui a valu, en sa carrière de policier, d'être reconnu comme l'homme de l'écoute. Selon lui, l'écoute véritable est le chemin le plus efficace d'unité dans une unité de travail et partout, particulièrement en tant que responsable. Au moment de son départ, à l'occasion d'une soirée de reconnaissance pour son service, on qualifie François du titre merveilleux : « Le père spirituel de la CUM nous quitte ». Il est fier de ce titre et avec raison.

Après 20 ans comme policier, il s'oriente vers une seconde carrière, toujours dans le domaine de la sécurité. En cette seconde carrière sur un immense chantier de développement et de construction il aggrandira son champ de responsabilités à la grande satisfaction de ses employeurs.

## **LA TROISIÈME CARRIÈRE**

---

Et voici François au seuil d'une troisième carrière. Pour celle-ci il est un résident du nord qu'il affectionne pour la proximité avec la nature. En sa petite municipalité, au nord de Mont-Laurier, il s'engage sur les plans municipal et ecclésial. Il remplit pendant de nombreuses années la responsabilité de conseiller et de maire. Son administration est assurément marquée par son sens de l'unité et de la vérité, reflet de sa personnalité. Son travail en Église, en la petite municipalité, s'est joué sur deux plans, matériel et spirituel conformément à sa foi profonde. Il parle avec enthousiasme de la réalisation matérielle de rénovation et d'entretien dont il a été l'artisan. Il parle également de l'animation spirituelle de la communauté, prise en charge par les laïques, dans l'évolution actuelle de l'Église.

## UN PACIFICATEUR

---

Le dernier lieu d'engagement de François, il est double. Résident avec son épouse dans une résidence d'une centaine d'appartements pour personnes âgées, on l'a sollicité pour mettre en place un club social. À la paroisse, on l'a élu marguillier. Dans ces deux situations, L'orientation de fond de l'homme de l'unité, de la fraternité a été vite reconnue et mise à profit de tous. En sa résidence, il continue d'être l'homme de l'écoute, le rassembleur, le pacificateur. Il raconte que la direction générale lui demande de se pencher sur des litiges entre résidents : ce qu'il accomplit avec toutes ses qualités de médiateur. À la paroisse, sa même attitude d'écoute, de compréhension mutuelle et de dialogue le motive à être un ferment d'unité. Si une situation devient tendue, il y va de son précieux discernement pour l'avancement des choses.

En conclusion, il est évident que M. François, depuis son enfance et tout au long de ses diverses carrières, a laissé des traces de pacificateur et d'homme de relations. Ce type de personne fait de lui un homme recherché et d'agréable compagnie dans la vie et dans l'engagement. 



**Thomas Belleil s'emploie à convaincre les chrétiens d'entendre les multiples appels à l'unité lancés par Dieu dans la Bible (Jn 17,21; Ac 4,32; 1 Co,1-10; Ph 2,2). Cette démarche devrait favoriser une conversion du cœur.**

**\* Belleil, Thomas, *Tous pour un – petit guide pour vivre l'unité des Chrétiens*. n.i., Éditions des Béatitudes, 2021, 201 p.**



***Thomas Belleil s'emploie à convaincre les chrétiens d'entendre les multiples appels à l'unité lancés par Dieu dans la Bible.***

Ce livre est rédigé par un jeune auteur français âgé de 25 ans, issu d'une famille engagée dans le Renouveau charismatique catholique. Les fiançailles de sa sœur avec un protestant évangélique auront été déterminantes pour qu'il s'intéresse à cette branche du christianisme. Il a même vécu une année complète en « colocation œcuménique », un type de cohabitation proposé par une ressource locale, la *Maison d'Unité* [1].

Quiconque s'attendrait à trouver dans ce guide un ensemble de techniques à appliquer par un chrétien, en découvrira très peu. Mais il y verra amplement de matière à réfléchir sur les dispositions à adopter pour entrer dans ce chemin de rencontre. L'ouvrage témoigne d'expériences françaises de dialogue entre religions chrétiennes.

## DES CONSTATS HISTORIQUES

---

Qui ne connaît pas ces deux dates qui ont marqué l'histoire du christianisme : le Grand Schisme entre Rome et Constantinople en 1054 et la Réforme protestante en 1517 ? Pourtant, les efforts de dialogue œcuménique amorcés au XX<sup>e</sup> siècle le sont beaucoup moins.

Mais d'abord, établissons à quelles traditions chrétiennes l'auteur fait référence : catholiques, orthodoxes, luthériens, réformés, évangéliques, pentecôtistes, anglicans et juifs messianiques.

Thomas Belleil s'emploie à convaincre les chrétiens d'entendre les multiples appels à l'unité lancés par Dieu dans la Bible (Jn 17,21; Ac 4,32; 1 Co,1-10; Ph 2,2). Cette démarche devrait favoriser une conversion du cœur.

## DES MOYENS D'EXPÉRIMENTATION

---

Au croyant qui souhaite aller à la rencontre d'autres traditions chrétiennes, Thomas Belleil propose d'en choisir une et d'y entrer soit sur un mode d'initiation par le biais d'intermédiaire membre de celle-ci, ou encore sous la forme d'une immersion totale, tel qu'il l'a expérimentée lui-même. On le voit, l'auteur préconise un œcuménisme de la rencontre et de la relation au lieu de simplement « vivre les uns à côté des autres ».

## DES CONDITIONS NÉCESSAIRES

---

Une certaine forme d'amitié est nécessaire pour assurer la confiance mutuelle puisque l'autre ne se pose pas en rival. L'auteur qualifie d'*échange de don* le partage réciproque des particularités de foi, démarche qui met sur le chemin de la découverte mutuelle. Mais on ne pourra faire l'économie d'une réelle écoute parce que subtilement, il peut être tentant de préparer des arguments pour contrecarrer ou nuancer les propos d'autrui; en ce cas, on ne l'écoute plus...

## DES DÉFIS RENCONTRÉS

---

Le vocabulaire peut constituer tout un défi. En effet que recouvre réellement un même mot employé par diverses traditions ? La conversion pour un évangélique survient en un moment unique de sa vie alors que pour le catholique, elle s'effectue en une lente progression sur toute l'existence.



Et lorsque surviendra inévitablement des difficultés d'ordre dogmatique, Belleil suggère de chercher ce qui peut être inspirant dans les propos de l'autre. À un autre moment, il proposera de focaliser sur les interpellations émanant de diverses traditions chrétiennes. Ainsi par exemple, les Églises évangéliques font-elles preuve de dynamisme missionnaire alors que les catholiques et orthodoxes pourraient leur faire découvrir l'histoire des traditions chrétiennes.

Il faut saluer l'honnêteté de l'auteur qui aborde la possibilité qu'un tel dialogue entre chrétiens conduise quelqu'un à se convertir à la religion qu'il découvre... Comment alors douter de la sincérité d'une telle démarche ?

## AGIR ENSEMBLE

J'ai vu arriver avec plaisir le chapitre 6 intitulé « Agir ensemble » parce qu'il propose d'œuvrer à promouvoir un vivre ensemble harmonieux. Car ils sont nombreux les défis à relever constituant la mission pour aujourd'hui : promotion d'un modèle économique juste, d'une écologie intégrale, de la paix internationale, accueil et intégration des réfugiés, lutte contre la pauvreté, la peine de mort, la faim. Pour ce faire, l'auteur oppose la dénonciation du mal à la mise en valeur du beau, du bon, du vrai. En adoptant cette pédagogie, il affirme sa conviction que l'unité de l'Église constitue la grande mission de l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle. [2] 

*En terminant la lecture de Tous pour un, vous pourriez bien choisir « d'expérimenter la fécondité du dialogue avec des frères [et sœurs] chrétiens. » [3] C'est le souhait que l'auteur et moi-même formulons à votre endroit.*



## NOTES

[1] Idem, p. 55.

[2] Op. cit., p. 198.

[3] Op. cit., p. 164.